

Extrait de *L'Islam et la fonction de René Guénon*,
Michel VÂLSAN, recueil posthume paru en 2016
Acheter ce livre sur notre site internet :
www.sciencesacree.com

CHAPITRE III

L'ŒUVRE DE GUÉNON EN ORIENT *

NOUS sommes au courant depuis plusieurs années des progrès que fait la connaissance de l'œuvre de René Guénon dans les milieux intellectuels, et plus spécialement universitaires, du monde indo-pakistanais [1]. Il est temps, pensons-nous, de prendre acte à ce sujet, dans une chronique, de quelques faits caractéristiques.

M. Mohammad Hassan Askarî, Professeur de littérature anglaise à Islamic College (Université de Karachi), qui, dans les années précédentes, a publié en anglais un

* [Publié dans *É.T.*, n° 411, janv.-fév. 1969.]

1. Notons aussi, puisque l'occasion se présente, que, pour ce qui est du milieu intellectuel égyptien, on tient également quelques faits du même ordre. Le Dr Abdel Halîm Mahmûd, Professeur à *'Ulûm ad-Dîn* de l'Université Al-Azhar (Le Caire) a publié, il y a déjà une dizaine d'années environ, une brochure sur Guénon en arabe (portant en annexe des fragments traduits des œuvres du maître) intitulée : *Al-Faylasûf al-muslim René Guénon aw 'Abd al-Wâḥid Yaḥyā*. L'ouvrage (qui s'appuie, pour la partie de biographie intellectuelle, sur nos articles de 1951 et 1953 [forme ici le chap. Ier] concernant Guénon) est dédié au Cheikh Mohammad al-Mahdi Mahmûd, Professeur à Al-Azhar.
[Ce texte a été repris dans la seconde partie du livre : *Al-Madrasah ash-Shâdhiliyyah al-ḥadîthah wa imâmu-hâ Abû-l-Ḥasan ash-Shâdhilî* (Le Caire, 1968), et s'intitule désormais : *Al-'Ârif bi-Llâh* (*Le Connaissant par Allah*) *ash-Shaykh 'Abd al-Wâḥid Yaḥyā*.]
Le Dr Abdel Halîm, auteur de travaux en arabe sur le Soufisme, est connu en France par son travail sur Al-Mohâsibî (Geuthner, 1940). [Le Dr est décédé en octobre 1978.]
En outre, pour ce qui est du côté égyptien, nous sommes au courant d'une thèse sur René Guénon et l'Islam que devait soutenir en Sorbonne un étudiant du Caire.

Pdf édité le 13 novembre 2016



article sur Guénon et sa vie, vient de rédiger en ourdou (langue officielle du Pakistan) deux brochures :

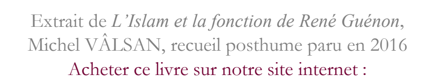
1. Un répertoire d'environ 200 erreurs que commettent les gens d'esprit moderne à l'égard des doctrines et des réalités traditionnelles ;

2. Une courte histoire du développement de la mentalité moderne.

L'auteur a présenté l'année dernière ces travaux au Muftî Mohammad Chafî, Recteur de la *Dâru-l-'Ulûm* de Karachi qui, les trouvant fort bien venus, en a inscrit l'étude dans le programme de l'année universitaire 1968-1969. Pendant les trois mois du dernier automne, le Prof. Mohammad Taqî (le propre fils du Recteur) qui avait reçu la charge de ce développement a pris les textes respectifs comme base d'un cours, très suivi du reste, qui se continue en 1969. On rapporte de l'enseignement dispensé ainsi la phrase suivante : « L'analyse faite par Guénon montre qu'il est ferme dans la voie du Prophète et de ses compagnons » ; ceci signifie, en outre, pour nous que le climat spirituel de ces régions asiatiques est beaucoup plus ouvert aux conceptions universalistes de la tradition qu'on ne l'aurait pensé. — En outre, l'altération produite par l'esprit moderne y est d'ailleurs beaucoup moins profonde que ne le croient les Occidentaux, même de mentalité traditionnelle, qui se laissent trop facilement impressionner par les dégradations extérieures du décor et du style social [2]. — M. Askarî nous informe en même temps que, dans l'Inde

2. En Afrique du Nord même, où cependant la présence occidentale a été longue et directe, et où la déchéance traditionnelle devrait être donc la plus accentuée, nous connaissons, par notre propre expérience — et ceci pas seulement dans le monde, naturellement restreint, de l'ordre contemplatif proprement dit — toute une humanité qui continue sa vie imperturbablement millénaire de fidélité spirituelle dont, fort heureusement, on ne fait aucun cas.





même, les jeunes Musulmans s'intéressent de plus en plus aux idées traditionnelles dans leur élaboration guénonienne.

Pour mieux se rendre compte des particularités favorables que présente la région traditionnelle respective (laquelle correspond à la notion géographique de "sous-continent asiatique"), nous citerons quelques passages (rajustés seulement au point de vue verbal) de la correspondance antérieure avec M. Askarî qui, en envisageant de traduire en ourdou plusieurs de nos propres articles, nous disait ceci à propos de celui intitulé « L'Islam et la fonction de René Guénon » :

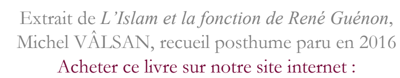
« Dans ce dernier article vous examinez la question de l'introduction des ouvrages de Guénon dans un milieu islamique. J'ai certaines choses à dire sur ce point.

« Je ne connais pas l'atmosphère intellectuelle existant dans les autres pays islamiques. Mais quant aux Musulmans du Pakistan et de l'Inde, la situation est un peu différente. Tout d'abord il est important de réaliser que nous n'avons jamais insisté sur la division entre *Sharî'at* et *Ṭarîqat*[3], mais sur leur harmonie. Chez nous les plus grands maîtres ésotériques ont toujours été en même temps des maîtres de l'exotérisme ; tel est le cas, par exemple, du Cheikh Ahmed Sirhindî, du Shâh Waliyullâh ad-Dihlawî, ainsi que de ses trois fils Shâh Abdu-l-Azîz, Shâh Abdu-l-Qâdir, Shâh Rafîu-d-dîn, et enfin le cas de Shâh Ashraf Alî qui est le plus grand maître ésotérique et exotérique du 20e siècle. Ainsi, il n'est nullement choquant pour nous quand Guénon considère les choses d'un point de vue ésotérique.

« Quant à la question de la présentation de l'œuvre de Guénon dans un milieu islamique, vous dites, page 20 [4] : "Mais ces avantages d'intelligibilité ne valant que pour une

3. Nous reproduisons les termes avec leur prononciation locale.
4. [Page 61 de cet ouvrage.]

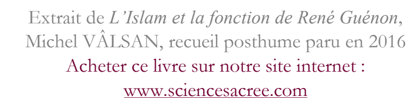




élite, sa synthèse doctrinale ne saurait être portée d'emblée dans une langue de civilisation à base religieuse, où la présence d'un enseignement dogmatique officiel et la foi aux formes particulières de la révélation sont des éléments constitutifs de la tradition". Et à la page 21 [5] : "Une présentation éventuelle de l'œuvre de René Guénon dans un milieu traditionnel islamique devrait par conséquent se faire avec une référence compétente aux doctrines ésotériques et métaphysiques de l'Islam, tout en tenant compte de ce qu'il y a d'inévitablement délicat pour une exposition des doctrines ésotériques de l'Islam, même devant un public qui ne saurait être considéré dans son ensemble comme capable de comprendre les choses de cet ordre." Et plus explicitement sur la page 29 [6] vous mentionnez les "conceptions purement intellectuelles qui caractérisent la synthèse doctrinale de René Guénon et qui auraient besoin d'une présentation et d'une justification plus particulière dans un milieu de civilisation islamique". Je pense que l'attitude intellectuelle et métaphysique de Guénon ne sera pas gênante pour nos lecteurs.

« Pendant cinq ou six siècles nous avons eu des ouvrages innombrables qui se sont placés dans la même attitude et du même point de vue. Nous ne pouvons oublier le rôle qu'a joué la *Dâru-l-'Ulûm* à Deobend pendant les derniers cent ans. Shâh Ashraf Alî qui avait une connexion intime avec cette "Maison des Sciences" (au sens traditionnel du mot) a expressément déclaré que de nos jours le *sulûk 'ishqî* [marche initiatique basée principalement sur la vertu du désir spirituel] avait perdu une grande part de sa validité, et était devenu même dangereux : lui-même conseillait à ses disciples l'adoption du *sulûk 'ilmî* [marche

5. [Page 62 de cet ouvrage.]
6. [Page 72 de cet ouvrage.]



initiatique basée principalement sur la compréhension doctrinale] [7].

« Sur la page 34 [8], vous envisagez la question des autorités exotériques devant les écrits de Guénon. S'il fallait trouver une “justification” dans cet ordre, je pense qu'elle peut venir aisément de nos maîtres. Pour mon propre bénéfice, j'ai souvent relevé dans les ouvrages de ceux-ci des constatations confirmant ce que disait Guénon ; il est dommage que je n'aie pas pris de notes à cet égard.

« Sur la page 35 [9], vous parlez d'hostilités rencontrées par le Cheikh al-Akbar dans les milieux exotéristes. Ce n'est pas le cas chez nous. Certes il y a eu des objections — les plus remarquables venant d'ailleurs, non du côté exotérique, mais du grand maître ésotérique Cheikh Ahmed Sirhindî. Et la défense du Cheikh al-Akbar est venue non seulement du côté ésotérique, mais aussi du côté “exotérique” : une des meilleures de ces défenses est en effet venue de Shâh Ashraf Alî qui occupait incontestablement la fonction d'autorité exotérique (tout en étant, bien entendu, un maître ésotérique également). Il a consacré deux petits ouvrages à ce sujet. Ainsi, nous n'avons jamais manqué de respect et de révérence pour le Cheikh al-Akbar. Ses *Futûḥât Makkiyyah* sont souvent citées comme autorité dans les ouvrages exotériques qu'on publie de nos jours. C'est le cas spécialement des gens appartenant à la *Dâru-l-'Ulûm* de Deobend qui sont connus pour leur orthodoxie exotérique et pour leur sévérité à cet égard.

---

7. La marche initiatique basée sur la vertu du pur désir de la Réalité exige des êtres humains qualifiés qui non seulement ont été préservés intacts quant à leur substance spirituelle intime, mais aussi dont la forme mentale n'a pas été faussée par une éducation moderne, fût-elle quasiment traditionnelle. La marche initiatique basée sur la compréhension doctrinale comporte une formation théorique qui développe les certitudes principielles et la saisie intellective. [Ces deux passages entre crochets sont de Michel Vâlsan.]

8. [Page 77 de cet ouvrage.]

9. [Page 78 de cet ouvrage.]



« Notre milieu n'est pas hostile à la conception de la *Waḥdatu-l-wujûd* [10]. La plupart des gens restent silencieux sur cette question. Mais c'est le thème central de notre poésie traditionnelle en ourdou ou en dialectes comme le punjabî, le sindhi et le pushtu. Les habitants de nos villages chantent la *Waḥdatu-l-wujûd* toutes les nuits.

« Quant à ce que vous dites sur la question de l'universalité traditionnelle, page 38 [11], et sur l'usage par Guénon de termes et concepts hindous, permettez-moi de faire quelques précisions :

a) Au 17e siècle, le prince Dârâ Shikûh, fils de l'Empereur Shâh Djahân a déjà préparé une correspondance entre les termes ésotériques hindous et les termes islamiques. C'est un petit livre nommé *Majma'u-l-Baḥrayn* (= La Réunion des deux Mers) [12] ; la traduction en ourdou est accessible même aujourd'hui pour un demi-franc.

b) Le Cheikh Ahmed Sirhindî lui-même a reconnu la validité des doctrines védiques. Ce dont il doute, ce sont les possibilités de réalisation offertes par l'Hindouisme actuel.

c) Shâh Waliyullâh ad-Dihlawî a écrit sur les doctrines védiques dans son ouvrage *Lamaḥât* que je vous ai déjà envoyé.

d) Le document le plus explicite sur cette question est une lettre par Hazrat Maz'har Djânî Djânân contemporain et ami de Shâh ad-Dihlawî (18e siècle) qui appartenait à l'ordre des *Mujaddidiyyah Naqshabandiyyah* et qui était reconnu par Shâh ad-Dihlawî comme un saint plus grand que lui-même, et qui était aussi le Cheikh du Qâdi Thanâu-

10. La doctrine de l'"Unicité de l'Existence".
11. [Page 81 de cet ouvrage.]
12. Le terme est dérivé du Coran, 18, 60, où il désigne le lieu de la rencontre de Moïse et d'Al-Khadir. Dans le titre du livre de Dârâ Shikûh, il s'applique aux deux traditions : l'Islam et l'Hindouisme.

Llâh (tous ces maîtres, étant d'une orthodoxie incontestable). Cette autorité admet la vérité des doctrines védiques, mais a des réserves quant à la validité actuelle de la tradition hindoue.

e) Un autre saint du 18e siècle, Shâh Kâzim Qalandar, a écrit des poésies sur le thème de la *Waḥdatu-l-wujûd* en employant des termes et des symboles hindous. Il n'est pas le seul à l'avoir fait. Mais je mentionne son nom parce que ses poésies ont été publiées avec un commentaire détaillé. Pareille chose à dire des poésies de son fils Shâh Turâb Alî Qalandar du 19e siècle. »

Nous arrêtons là cette fois-ci les citations de la riche et pittoresque fresque intellectuelle que nous a valu ces dernières années notre correspondance avec le Prof. Askarî. Mais nous y reviendrons prochainement encore à propos de René Guénon.

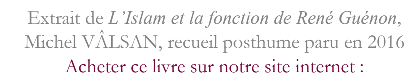
ADDENDUM

Dans le numéro 419-420 de mai-août 1970 des *Études Traditionnelles*, Michel Vâlsan a présenté et publié une lettre du Professeur Askarî intitulée : « Tradition et modernisme dans le monde indo-pakistanais ».

Voici le paragraphe de présentation qui l'introduisait :

Dans une chronique de janvier-février 1969 (« Notes diverses : "L'œuvre de Guénon en Orient" »), nous avions promis de revenir à la correspondance que nous avons eue avec M. Mohammad Hassan Askarî, Professeur à l'Islamia College (l'Université de Karachi) (Pakistan). Cette fois-ci, il s'agira de reproduire des considérations occasionnées par la lecture du recueil posthume de Guénon sur l'Hindouisme.





La lettre principale, assez longue, étant écrite en anglais, nous en avons confié la traduction à notre collaborateur M. Christian Couvreur. L'auteur, consentant à l'emploi que nous avons pensé donner à son texte, en a pu revoir la forme et la présentation. Il est entendu ainsi toutefois qu'il s'agit originellement d'un document d'ordre privé, et cela expliquera tant certaines particularités de style que les nombreuses références autobiographiques. Pour une meilleure compréhension des choses, nous avons annoté quelques fois en bas de page de certains passages. En outre, nous avons renvoyé en annexe deux notices explicatives plus développées concernant certaines notions historiques et traditionnelles mentionnées par notre correspondant. La rédaction de ces deux notices nous l'avons confiée à M. Mohammad Hamidullah, l'islamologue bien connu, Professeur à l'Université d'Istanbul, originaire de l'Inde (Haïderabad, Dekkan), donc également connaisseur direct du monde oriental dont il est question ici, et lui-même d'ailleurs en relations épistolaires avec M. Askarî.

On relèvera avec intérêt le témoignage du Professeur Askarî figurant dans le dernier paragraphe de sa lettre :

« Je me remémore ce que le grand maître soufi du XXe siècle, Mawlana Ashraf Alî Thanvî a dit à ses disciples un jour de 1930 environ : “Tel que je vois les choses, les défenseurs de l'Islam viendront maintenant d'Europe” [13]. C'était exactement l'époque à laquelle l'œuvre de Guénon prenait une forme plus complète et qu'il abordait les études sur le *Taṣawwuf* [14]. Et je crois fermement que Gué-

13. Les paroles de Mawlana Ashraf Alî Thanvî ne manquent pas d'une certaine concordance avec les initiatives connues, prises précédemment par le groupe d'Abdû-l-Hâdi Aguéli avec la bénédiction du Cheikh Abder-Rahman Elîsh el-Kebîr.

14. Précisons à cette occasion que Guénon, qui avait été rattaché à la voie ésotérique de l'Islam depuis 1912, s'était aussitôt occupé sérieusement du projet de la Mosquée de Paris, mais « les choses n'ont malheureusement pas



non est le guide intellectuel dont les Musulmans ont spécialement besoin aujourd'hui pour faire face aux tentations et aux provocations de la civilisation moderne, de même que les hommes appartenant à toutes les traditions. »

abouti avant la guerre » (de 1914). En outre « il devait y avoir une Université islamique… ». Après la guerre, avec l'arrivée de certains personnages, tout dévia et il se désintéressa de ces projets. — On peut remarquer, d'après ce que nous signalons dans ces deux dernières notes, que la position islamique de René Guénon apparaît tout autre qu'un fait personnel privé et sans signification quant à l'orientation intégrale de son œuvre même et de son influence.
[Ces deux notes sont de Michel Vâlsan. Le Professeur Mohammad Hassan Askarî est décédé en 1978.]